Bibliothèque mathématique des travailleurs.

Autor(en): **Hulmann**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **1 (1899)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

temps, dans le journal belge *Mathesis* (avril 1898), une « Résolution hydrostatique de l'équation du troisième degré », par M. Demanet. Il y a quelques années, M. Félix Lucas a fait, notamment à la *Société mathématique de France*, d'intéressantes communications sous le titre de « Résolution électrique des équations ». Enfin, en dehors des machines à calculer fort nombreuses qui ont pour objet les calculs arithmétiques, on connaît les ingénieuses recherches auxquelles s'est livré M. Torres, en Espagne, pour construire une machine destinée à résoudre les équations algébriques. Il y a là tout un ensemble de travaux très dignes de retenir l'attention. Non seulement quelques-uns de ces dispositifs peuvent devenir d'un précieux secours au point de vue pratique, au prix de quelques perfectionnements dont l'avenir se chargera sans doute; mais, en outre, l'exposé des principes sur lesquels reposent ces moyens est souvent de nature à frapper l'esprit, à fixer la mémoire et à concentrer l'attention de l'élève sur certaines théories qui deviennent ainsi plus visibles, pour ainsi dire. Il y a là, au point de vue pédagogique, un ensemble de questions dont les professeurs auraient tort de se désintéresser.

La Bibliothèque mathématique des travailleurs.

S'il est une décentralisation qui mérite tous les encouragements, c'est celle du travail et de la recherche scientifiques. Partout où un cerveau vit, la pensée humaine peut évoluer, et ce qu'on appelle les centres scientifiques ne sont jamais que des centres d'émulation et de ressources matérielles très estimables en réalité, mais auxquels nombre de travailleurs isolés ne sacrifieraient pas leur calme, leur recueillement et leur sereine indépendance.

Ces ressources matérielles sont certainement le bien le plus précieux des grands foyers intellectuels. Les laboratoires, les museums, les collections de toutes sortes ne peuvent se trouver que là, et même dans un domaine où l'expérience et l'observation ne sont pas d'utilité quotidienne, dans le domaine mathématique, nul travailleur, si modeste soit-il, ne saurait se passer d'une Bibliothèque.

Certes, un des attraits puissants de la science mathématique est précisément que muni de votre seul cerveau..., d'une ardoise et d'un crayon, vous pourrez, où que vous soyez, imaginer un problème, en poursuivre la solution, rechercher telle démonstration, reconstituer comme Pascal des suites de théorèmes. Il y a là évidemment un grand intérêt spéculatif; mais, si l'on peut ainsi dire, quelque peu égoïste. Ce n'est pas de cette sorte, sauf accidents heureux et rares, que la science progressera.

Avec l'énorme travail aujourd'hui accompli dans les mathématiques — et en tous pays, — nul ne peut se vanter d'être sur un terrain inexploré, d'avoir *découvert* un filon bien à lui, d'éclairer un coin encore obscur; nul ne peut pousser plus avant ses investigations, s'il n'est

constamment muni de la *littérature* spéciale aux recherches qu'il poursuit. Et qui pourrait songer à réunir, pour son unique usage, seulement le centième de la littérature mathématique existant en l'an de grâce 1898 !

C'est pour aider les travailleurs isolés qu'ont été créées les Bibliothèques circulantes, dont les étrangers nous ont donné l'exemple suivi par nous avec quelque lenteur. Pour les mathématiques en particulier, nous ne croyons pas qu'il n'en ait existé d'autres, avant celle que nous avons organisée en 1895 sous les auspices de plusieurs savants autorisés, et sous l'inspiration d'un vœu exprimé à Caen au Congrès de l'Association française en 1894.

La *Bibliothèque mathématique des travailleurs* a pour but unique de mettre des livres, concernant les mathémathiques pures et appliquées, à la disposition des abonnés.

Elle accepte des adhérents en France, en Algérie, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Belgique, en Hollande et en Angleterre.

C'est une œuvre de solidarité scientifique au premier chef ; le prix de l'abonnement (réduit annuellement de 24 à 12 fr.) a pour unique objet de couvrir les frais inhérents à une telle organisation — si simplifiés qu'en soient les détails — et les rapports de la Direction avec ses abonnés ont toujours été et ne peuvent être que ceux de collaborateurs, simplement désireux de s'entr'aider pour une œuvre qui leur est chère.

C'est même évidemment là la caractéristique de cette fondation, et à ce point de vue le résultat ne nous a pas trompé.

Des points de France les plus éloignés et d'ailleurs, les conseils, les dons d'auteurs ou de personnes qui pouvaient se dessaisir de certains ouvrages, les encouragements de toutes sortes ne nous ont pas manqué. Nous avons débuté avec 300 volumes ; nous avons publié en 1895 un catalogue qui en comprenait 630 — et nous en préparons un aujourd'hui qui va au-delà de 1 100.

On y trouve des Ouvrages et des Mémoires rares tels que les deux volumes du *Calcul différentiel et intégral* de M. Bertrand, des recueils de publications de savants, qui n'existent nulle part dans le commerce, et des périodiques dont les collections complètes sont bien onéreuses, quand elles ne sont pas introuvables.

Bref, c'est une collection précieuse et utile, qui n'a pas la prétention d'être complète, mais qui s'agrandit chaque jour par nos efforts et par de généreuses libéralités.

L'œuvre est maintenant fondée ; elle rend chaque jour des services, elle fonctionne et progresse depuis plus de trois ans. Nous lui avons donné, sans compter, tous nos soins et le meilleur de notre temps. Le succès obtenu, et le sentiment intime d'avoir apporté une petite contribution au progrès de la science mathématique, nous récompensent largement.

Nous sera-t-il permis de demander à tous ceux qui nous connaissent

déjà et qui savent les efforts accomplis, le concours d'une propagande sans laquelle nous ne saurions progresser ?

La modicité de nos ressources doit être rachetée par le nombre de nos adhérents ; la *Bibliothèque mathématique des travailleurs* n'est pas une entreprise commerciale ; nous ne voulons ni ne pouvons faire aucune réclame, et nous comptons uniquement sur l'appui de nos adhérents, et sur les services déjà rendus, pour faire comprendre ceux que nous sommes à même de rendre encore.

Encore faut-il pour cela que notre existence soit connue. C'est dans ce but que nous avons accepté, avec une grande reconnaissance, l'hospitalité que nous offrait gracieusement l'*Enseignement mathématique*, pour rappeler à grands traits l'organisation de cette véritable coopération scientifique, à laquelle nous sommes si profondément attaché [1].

Dr Hulmann (Paris).

Brevet de l'enseignement secondaire supérieur en Prusse.

Le nouveau règlement relatif aux examens des candidats à l'enseignement secondaire supérieur en Prusse contient une série de réformes qui marquent un progrès sérieux dans l'organisation de l'instruction publique. Outre le changement qu'il apporte dans la composition de la commission des examens et dont nous n'avons pas à nous occuper ici, il entraîne d'importantes modifications pour plusieurs branches d'études. Nous nous bornons à signaler celles qui concernent spécialement les mathématiques.

Jusqu'ici la carrière de l'enseignement n'était ouverte qu'à ceux qui avaient suivi les études classiques dans un gymnase allemand, et qui, après trois ans d'études dans une université allemande, avaient subi avec succès les examens du brevet.

Le règlement du 12 septembre 1896 élargit le cercle des candidats en ce qu'il admet aussi les jeunes gens qui ont passé par les *Oberrealschulen*, c'est-à-dire par l'enseignement moderne. En outre, sur les six semestres d'études universitaires, les candidats à l'enseignement des mathématiques, de la physique ou de la chimie, *peuvent en passer trois* dans une école technique supérieure allemande.

Ce sont là les deux modifications les plus importantes. La première s'imposait depuis longtemps. Quant à la seconde, elle répond également

---

[1] Le Dr Hulmann, en même temps qu'il nous envoie son intéressant article, nous fait savoir que la *Bibliothèque mathématique des travailleurs* recevra, avec une réduction de 50 p. 100 (soit *six francs par an* au lieu de douze) les abonnements des personnes qui sont en même temps abonnées à *l'Enseignement mathématique* et qui habitent l'un des pays desservis par la Bibliothèque. Nous lui en exprimons ici toute notre reconnaissance, et nous recommandons instamment cette organisation si intéressante à l'attention de nos lecteurs.

La Direction.